



# EXILS D'EUROPE MÉDIANE EN FRANCE

## DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

publié sous la direction de  
Antoine MARÈS

INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES



*Collection historique de l'Institut d'études slaves. — LV.*

---

# **Exils d'Europe médiane en France dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle**

publié sous la direction d'Antoine MARÈS  
(en collaboration avec Wojciech PRAZUCH et Inga KAWKA)



PARIS  
INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES  
9, rue Michelet (VI<sup>e</sup>)

2017



Gusztáv D. KECSKÉS

Centre de recherches en sciences humaines  
Institut d'histoire de l'Académie des sciences de Hongrie

## François/Ferenc Fejtő comme médiateur de l'Europe centrale en France<sup>1</sup>

**A**RRIVÉ en France en 1938 comme « *exilé camouflé en correspondant*<sup>2</sup> », François Fejtő, est devenu un journaliste et un intellectuel français influent, au sommet de sa carrière, conseiller écouté des présidents Mitterrand et Chirac, officier de la Légion d'honneur. Comment a-t-il pu remporter des succès aussi spectaculaires ? Pour tenter de répondre à cette question, j'ai défini d'abord ses champs d'activité, puis décrit les résultats et les effets de ses travaux en France avant d'évoquer les graves difficultés des émigrants des pays du bloc soviétique, tout en montrant comment Fejtő a pu les surmonter.

J'ai étudié les papiers de François Fejtő conservés dans les sous-sols du château Károlyi à Fehérvársurgó<sup>3</sup> et les dossiers portant sur lui aux Archives historiques de sûreté d'État à Budapest. J'ai consulté des intellectuels d'origine hongroise en France<sup>4</sup>, des intellectuels, universitaires et journalistes français<sup>5</sup>, des diplomates et d'anciens diplomates hongrois<sup>6</sup> et français<sup>7</sup>, ainsi que son fils, Charles Fejtő. Pour reconstituer le contexte de la vie et de l'activité professionnelle de Fejtő, j'ai utilisé la littérature française sur l'histoire générale des émigrations de l'Europe centrale et orientale en France après 1945<sup>8</sup>. Sur la personnalité, la vie et les tra-

1. Je remercie les institutions ayant soutenu financièrement mes recherches en France, notamment l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), l'Académie des sciences de Hongrie et l'Institut hongrois de Paris.

2. François FEJTŐ, *Mémoires : de Budapest à Paris*, Paris, Calmann-Lévy, 1986, p. 122.

3. Je remercie Monsieur et Madame Georges et Anglica Károlyi.

4. Viktor Karády, György Kassai, Charles Kecskeméti, Pierre Kende, László Márton, Tibor Méray, Pál Nagy.

5. Jean-François Bouthor, Florence La Bruyère, Jean-Claude Casanova, Pierre Grémion, Pierre Hassner, Antoine Marès, Georges Mink, Olivier Mongin, Thierry de Montbrial, Krzysztof Pomian, Jean-Christophe Romer, Jacques Rupnik, Marc Semo, Paul Thibaud, Daniel Vernet.

6. Béla Borsi-Kálmán, József Göloncsér, Miklós Kisary, László Nikicsér, Árpád Présényi, János Szávai.

7. Pierre Brochand, Jacques Faure, Henri Froment-Meurice, Pierre et Olga Morel, François Nicoullaud, René Roudaut, Jean-Luc Soulé, Philippe de Suremain. Je suis très reconnaissant à tous ceux qui m'ont donné leurs témoignages.

8. Surtout les ouvrages suivants : *Le Paris des étrangers depuis 1945*, sous la direction d'Antoine MARÈS et Pierre MILZA. Paris, Publication de la Sorbonne, 1995 ; *Intellectuels de l'Est exilés en France*, sous la direction de Wojciech FAŁKOWSKI et Antoine MARÈS. Paris, Institut d'études slaves, 2011 ; *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, sous la direction de Pascal ORY, avec la collaboration de Marie-Claude BLANC-CHALÉARD, Paris, Robert Laffont, 2013 ; ainsi que les études de Pierre Grémion, Jean-François Sirinelli, Stéphane Dufoix et Florence Grandsenne.



voux de François Fejtő, j'ai mis à profit ses souvenirs, les entrevues publiées par Anita Földes et les mélanges publiés en son honneur<sup>9</sup>.

Né en 1909 à Nagykanizsa (actuelle Hongrie) dans la monarchie austro-hongroise dans une famille juive bien assimilée, François Fejtő a fait des études littéraires. En 1933, il a épousé Rose (Hilmayer Róza). Elle a été sa fidèle compagne et une assistante précieuse (peut-être même coauteur pour certains travaux). En 1935, il a fondé avec le poète Attila József et l'écrivain Pál Ignotus, une revue littéraire antifasciste et antistalinienne *Szép Szó*. Son engagement politique et ses publications l'ont fait mal voir du pouvoir en place en Hongrie, le régime de l'amiral Miklós Horthy : il a été condamné à six mois de prison. Pour éviter à nouveau la prison, il a choisi en 1938 de se réfugier en France où il est resté pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1947-1949, il a dirigé le bureau de presse de la légation de Hongrie à Paris dont il a démissionné à la suite de la condamnation de László Rajk. Il a rompu alors tout lien avec la Hongrie. En 1949, la France lui a accordé le statut de réfugié politique et, en 1955, il a obtenu la nationalité française par naturalisation. Il a travaillé à l'Agence France-Presse jusqu'en 1979 comme commentateur des événements des pays de l'Est. Il est mort à Paris en 2008, à l'âge de 98 ans.

Comment peut-on définir ses champs d'activité ? Selon le *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France* :

Que ce soit sous sa plume de journaliste, d'historien ou essayiste..., François Fejtő ne cessa de livrer un regard aiguisé sur l'histoire contemporaine des pays de l'Est, et cet intellectuel, qui mourut presque centenaire, s'imposa comme un grand humaniste, héritier de l'universalisme européen des Lumières<sup>10</sup>.

Même s'il s'est réfugié deux fois en France pour des raisons politiques, il n'était pas un homme politique de l'émigration hongroise. Selon ses *Mémoires*, il voulait rester à l'écart de l'activité politique de l'émigration tout en s'y intéressant<sup>11</sup>. Selon un grand nombre de témoignages, Fejtő était « *la personne la plus importante de l'émigration hongroise de Paris* »<sup>12</sup>. Thomas Schreiber, journaliste français de grande réputation, d'origine hongroise, expert de l'Europe de l'Est, le considérait comme son maître<sup>13</sup>. Par conséquent, Fejtő n'était pas un acteur principal ou

9. FEJTŐ, *Mémoires...* ; *Átélttem egy évszázadot – Utolsó interjúk Fejtő Ferencsel* [J'ai vécu un siècle – Les dernières entrevues avec François Fejtő], réuni et réalisé par Anita FÖLDES, Budapest, Scolar, 2013 ; *Hommage à Fejtő Ferenc*. « A 90 éves Fejtő Ferenc köszöntése emlékezésekkel és tanulmányokkal » [Vœux d'anniversaire à Ferenc Fejtő, 90 ans, avec souvenirs et études], Budapest, *Világosság*, 1999 ; *Hommage à François Fejtő*. Actes des colloques organisés par la Fondation Károlyi à Fehérvársurgó et par le Centre Interuniversitaire d'Études hongroises à Paris, sous la direction de Judit MAÁR, *Cahiers d'Études hongroises et finlandaises*, n° 16, 2010.

10. *Dictionnaire des étrangers...*, p. 319.

11. FEJTŐ, *Mémoires...*, p. 241. Voir encore : Borbándi GYULA : « Egy magyar emigráns Párizsban » [Un émigrant hongrois à Paris], *Hommage à Fejtő Ferenc*. A 90 éves Fejtő Ferenc..., p. 41.

12. MÉRAY, Tibor : « Három emigráció » [Trois émigrations], *Hommage à Fejtő Ferenc*. A 90 éves Fejtő Ferenc..., p. 67.

13. Entrevues de l'auteur avec Thomas Schreiber le 7 novembre 1996, le 25 septembre et le 19 novembre 1997.



représentant de l'émigration auprès des autorités françaises, comme Pál Auer dans les années 1950<sup>14</sup>. Toutefois, il a collaboré avec les intellectuels hongrois émigrés en publiant dans leurs revues (par exemple, *Irodalmi Újság* [Journal littéraire], plus tard *Magyar Füzetek* [Cahiers hongrois])<sup>15</sup>.

Quels ont été les résultats et les effets de l'activité de Fejtő ? Comment et dans quelle mesure a-t-il exercé une influence en France ? Ses travaux ont été importants aussi bien quantitativement que qualitativement. Il a publié presque cinquante livres et environ dix mille articles. Son œuvre principale, *L'Histoire des démocraties populaires*, a été traduite dans dix-sept langues et plusieurs fois rééditée<sup>16</sup>. Ses effets sont particulièrement perceptibles dans deux domaines : la vie intellectuelle et la politique étrangère française envers l'Europe centrale et orientale.

Il s'est efforcé de présenter à l'intelligentsia française, sous une forme critique, la réalité du communisme du bloc soviétique. Comme rédacteur et commentateur du monde communiste à l'AFP, ses écrits ont été largement diffusés par la presse française. Il était capable de considérer l'évolution du bloc soviétique dans son ensemble, tout en présentant les événements dans une perspective politique mondiale<sup>17</sup>. Pour illustrer la rapidité de sa réaction, je cite son commentaire de cinq pages sur le discours d'Imre Nagy, nouveau Premier ministre hongrois, prononcé le 4 juillet 1953. Fejtő écrit au rédacteur en chef le jour même :

Cette manœuvre semble poursuivre un double but : réconcilier avec les Soviétiques, si cela se peut, l'opinion des pays soumis à leur contrôle et démontrer en même temps à l'Occident l'intention de l'équipe poststalinienne de changer radicalement sa politique internationale<sup>18</sup>.

À partir de 1945, il publie de très nombreux articles dans des quotidiens et hebdomadaires français bien différents (*Le Populaire*, *L'Aube*, *Franc-Tireur*, *Combat* mais aussi *Le Figaro*, *Le Monde*, *Ouest-France*, *La Croix*...). Il a étroitement coopéré avec les revues intellectuelles influentes<sup>19</sup>, notamment avec *Esprit*, *Arguments*, *Contrepoint*, *Commentaire*. Deux exemples notoires : son article dans la revue *Esprit* sur le faux procès Rajk en 1949 et ses publications en relation avec la révolution hongroise de 1956, notamment le numéro spécial des *Temps*

14. DUFOIX, Stéphane, *Exil et politique : éléments pour une sociologie de la politique en émigration : l'exemple des Hongrois, des Polonais et des Tchécoslovaques en France de 1945 à nos jours*, thèse pour le doctorat en science politique sous la direction de Marc Lazar, Université Paris I – Panthéon-Sorbonne, Département de science politique, 1997, tome I, pp. 236, 239-240, 242-243.

15. Voir encore, *Un communisme qui n'oublie pas l'homme*, précédé d'un « Portrait d'Imre Nagy » de François FEJTŐ. Paris, Plon, « Tribune libre », 1957.

16. *100 éve született Fejtő Ferenc* [Ferenc Fejtő est né il y a 100 ans], sous la direction d'Anita FÖLDES : <http://www.fejto100.hu/flash/>; FEJTŐ, *Histoire des démocraties populaires*, vol. 1-2. Paris, Éd. du Seuil, 1952, 1969.

17. Voir les cartons contenant les tapuscrits pour la rédaction de l'AFP conservés à Fehérvársurgó.

18. Château Károlyi (Fehérvársurgó, Hongrie) : les papiers de François Fejtő sont dans les sous-sols.

19. Entrevue avec Pál Nagy le 13 septembre 2015.



*modernes* (de Sartre), qu'il a coordonné<sup>20</sup>. En 1956, il n'a pas hésité à utiliser ses contacts personnels pour persuader certains intellectuels. Fejtő voulait convaincre l'intelligentsia française dont la majorité appartenait à une gauche qui nourrissait des illusions vis-à-vis de l'URSS et du communisme en général, et prouver que la révolution hongroise était une cause juste :

Il s'agissait de clamer l'innocence d'un peuple accusé d'être incorrigiblement fasciste, contre-révolutionnaire, antisocialiste [...]

écrit-il dans ses *Mémoires*<sup>21</sup>. Dans son combat intellectuel, il s'efforça d'atteindre directement des personnalités éminentes. Selon ses souvenirs, il n'eut aucune difficulté à persuader Albert Camus de la légitimité et de la pureté de l'insurrection hongroise. François Fejtő pensait, en revanche, rencontrer quelque résistance à ce sujet de la part de Jean-Paul Sartre, auquel il attachait une grande importance, vu son audience dans la vie intellectuelle<sup>22</sup>.

Enfin, il convient de souligner l'importance de ses ouvrages scientifiques, surtout le premier tome de *L'histoire des démocraties populaires* publié en 1952. Ce livre de référence, par lequel Fejtő a atteint une réputation mondiale, et qui est bientôt devenu un manuel universitaire, présente la formation et l'évolution du bloc soviétique de 1945 à 1952. Unique en son genre, l'auteur a utilisé une documentation exceptionnellement abondante. Dans une de ses dernières entrevues accordées à Anita Földes, Fejtő a tenu des propos intéressants concernant les sources de ce travail gigantesque. Selon ses dires, il a obtenu des informations et données souvent confidentielles des archives du ministère des Affaires étrangères :

Il y avait des rapports des ambassades [et des légations] qui apportaient des éléments d'information très importants. En outre, j'avais de bonnes relations avec les responsables de presse dans l'entourage de Charles de Gaulle. J'ai également reçu des informations de mon ami Jouve, ancien conseiller culturel, qui travaillait avec lui.

20. Numéro spécial des *Temps modernes*, coordonné par François Fejtő, novembre-janvier 1956-1957.

21. FEJTŐ, *Mémoires...*, pp. 245-246.

22. Fejtő a donc recouru à une petite ruse qu'il raconte ainsi :

« ... au lendemain de l'intervention soviétique en Hongrie, j'ai eu un coup de fil de l'ambassadeur de Pologne, Gajewski, avec qui j'avais depuis longtemps des liens amicaux. Il m'annonçait que Kornecki, le correspondant à Budapest de *Trybuna Ludu*, organe du P. C. polonais et qui avait assisté à toutes les phases de la révolution jusqu'à l'intervention, était de passage à Paris et aimerait me parler. Pensant que Sartre pourrait être intéressé d'entendre le compte rendu des événements de Hongrie par un journaliste "au-dessus de tout soupçon" de partialité, je l'ai invité chez nous avec les Polonais. [...] Pendant trois ou quatre heures, nous avons entendu Kornecki rendre compte de tout ce qu'il a vu et su. J'ai vu Sartre profondément ébranlé. À la fin, il m'a dit : "Que puis-je faire pour vous témoigner ma solidarité ?" Je lui ai répondu, qu'en prévision de ce qui pourrait se passer en Hongrie, j'avais à écrire un livre sur le mouvement de démocratisation qui s'y manifestait depuis 1953, et que j'étais sur le point de le publier sous le titre *La tragédie hongroise*. Je lui ai dit que s'il voulait bien écrire une préface à ce livre, j'en serais très touché. Il l'a accepté, disant qu'en outre, il aimerait me demander de composer pour sa revue *Les Temps modernes* un numéro spécial sur la révolte des intellectuels hongrois. Dès le lendemain, il a pris publiquement position, en condamnant l'intervention soviétique et m'a envoyé la préface promise. », in 1956. *Le commencement de la fin*. Actes du colloque « Budapest 1956-1996 », Palais du Luxembourg, Paris, 28 et 29 octobre 1996, Rédaction et présentation de François FEJTŐ et Gilles MARTINET, Paris, Association pour la Communauté culturelle européenne, 1997, pp. 62-63.



Les bureaux de l'Agence France-Presse en Hongrie, en Pologne et en Tchécoslovaquie ont envoyé aussi des renseignements précis. L'AFP avait des sources d'information fiables polonaises et israéliennes. Il a mentionné encore Radio Europe libre soutenue par la CIA. Selon ses souvenirs, il a reçu des rapports des agents secrets travaillant dans ces pays<sup>23</sup>.

En ce qui concerne l'influence de Fejtő sur la politique étrangère française : il a étroitement collaboré avec le Quai d'Orsay au moment de la rédaction de son chef-d'œuvre. Les dépêches et les commentaires de l'AFP étaient évidemment suivis au Ministère. Les sources orales confirment que les volumes de *L'histoire des démocraties populaires* étaient un point de départ pour les diplomates français en charge du bloc soviétique. Selon plusieurs témoins, Fejtő était régulièrement consulté lors de la préparation des visites de haut niveau concernant la Hongrie<sup>24</sup>. Il entretenait des rapports amicaux avec certains dirigeants du Quai d'Orsay, comme Jean Laloy, directeur du service d'Europe en 1955-1961, puis directeur adjoint des affaires politiques jusqu'à 1964<sup>25</sup>. À partir des années 1980, Fejtő a participé à la préparation des diplomates avant leurs missions en Europe centrale et orientale : ils lui ont souvent rendu visite. François Nicoullaud, ambassadeur en Hongrie de 1993 à 1997, a écrit : « Je l'ai consulté à chaque rencontre sur son appréciation de la situation politique du pays. » Les vues de Fejtő « m'ont beaucoup influencé, je partageais spontanément ses analyses, et je ne me souviens pas d'avoir eu la moindre différence d'appréciation avec lui sur la situation de la Hongrie et de la région<sup>26</sup> ». De 1972 à 1984, il a enseigné à l'Institut d'études politiques de Paris<sup>27</sup>. Plusieurs de ses élèves sont devenus diplomates. Jean-Luc Soulé, ancien directeur de l'Institut français à Budapest, écrit :

Il avait été mon professeur à Sciences Po Paris... en 1975-1976 et j'avais pris un vif intérêt à ses cours. J'avais lu nombre de ses livres comme étudiant puis suivi ses écrits de journaliste<sup>28</sup>.

23. *Átélttem egy évszázadot...* [Anita FÖLDES], pp. 148-149. Traduction du hongrois par l'auteur de l'étude. Il serait important de vérifier ce témoignage. Les souvenirs de Pierre Kende, ami très proche de Fejtő, contredisent ces affirmations. Selon lui, « l'auteur n'avait aucune source sérieuse », il s'est basé sur des coupures de presse et les mémoires politiques des émigrants polonais, tchèques et hongrois, ainsi que les œuvres de Milovan Djilas. Toutefois, M. Kende souligne que Fejtő s'efforçait de contrôler soigneusement toutes les informations. Pierre KENDE, *A történetész és politikai esszéíró Fejtő munkásságáról* [Sur les travaux de Fejtő, historien et politologue], texte de la conférence donnée le 6 septembre 2015, manuscrit. Lors de mes recherches au Service de Documentation de l'Agence France-Presse, j'ai également constaté l'abondance des documents (dépêches des correspondants) dans le dossier intitulé « La révolution hongroise "victorieuse" ». Pour l'AFP et François Fejtő à propos de la crise hongroise de 1956, voir : Gusztáv KECSKÉS D. : *La diplomatie française et la révolution hongroise de 1956*. Paris – Budapest – Szeged, Publications de l'Institut hongrois de Paris en collaboration avec l'École doctorale Espace européen contemporain (EEC) de l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, 2005, pp. 158-161.

24. Entretiens avec Pierre Kende (le 7 octobre 2015), Árpád Précsényi (le 23 novembre 2015, par téléphone) et László Márton (le 25 novembre 2015).

25. Entretien avec Pierre Kende le 7 octobre 2015.

26. Réponse de François Nicoullaud à mon questionnaire le 10 septembre 2015.

27. FEJTŐ, *Mémoires...*, pp. 280-281.

28. Réponse de Jean-Luc Soulé à mon questionnaire le 29 juillet 2015.



Au sommet de sa carrière, Fejtő donnais des conseils aux présidents Mitterrand et Chirac. Jean-Luc Soulé a écrit sur l'influence de Fejtő sur la politique étrangère française :

Ses échanges avec les hommes politiques français et les diplomates français en Hongrie ou en charge de la Hongrie à Paris ont joué un rôle de premier plan pour éclairer certains choix dans la relation politique entre les deux pays. Avant 1989-1990, ses combats d'idées ont davantage imprégné les intellectuels que les politiques (à l'exception sans doute de François Mitterrand), mais après la chute du Mur son audience de grand témoin comme la rigueur de ses analyses ont conforté l'accélération du processus d'adhésion de la Hongrie et des PECO à l'UE fondé sur une dynamique politique franco-allemande non exempte de rivalités en Europe centrale, ce qu'il a su analyser et faire partager à ses interlocuteurs<sup>29</sup>.

Pour récompenser ses mérites, François Fejtő a reçu nombre de prix et de distinctions en France : grand prix littéraire de l'Assemblée nationale (1975), chevalier de la Légion d'honneur (1988), prix de la Fondation Pierre-Lafue (1990), prix littéraire de l'Assemblée nationale (1992), prix de l'Académie des sciences morales et politiques en histoire (1993), gouverneur du PEN Club français, officier de la Légion d'honneur (2006)<sup>30</sup>.

Un si grand succès est d'autant plus appréciable qu'il avait dû, comme émigrant venant du bloc soviétique, surmonter de très graves difficultés, surtout au cours de la deuxième moitié des années 1940 et des années 1950. Pourquoi la voix des témoins de la réalité des régimes communistes était-elle si peu audible en France ? La littérature met depuis longtemps l'accent sur la grande sympathie envers l'Union soviétique en raison de sa victoire sur l'Allemagne nazie. Cette gloire a rejailli sur le Parti communiste français, qui s'est renforcé par « le tribut du sang payé dans la Résistance<sup>31</sup> ». Les intellectuels français vivaient sous une pression idéologique permanente dont les sources étaient l'attraction du communisme et l'influence du Parti communiste français<sup>32</sup>.

La question des réfugiés était un élément important du conflit et de la lutte idéologiques des deux « camps », l'un dirigé par les États-Unis et l'autre par l'Union soviétique (Jdanov). La question s'est cristallisée autour du rapatriement des « personnes déplacées » après la Seconde Guerre mondiale. Elle est devenue le symbole de la confrontation idéologique Est-Ouest depuis le commencement de la Guerre froide. Elle touchait le droit de choisir le lieu de résidence, le droit d'échapper à l'oppression ainsi que la liberté d'expression. Mais les représentants du bloc soviétique niaient que ces réfugiés aient des raisons quelconques de ne pas retourner dans leur pays. Selon eux, ceux qui ne voulaient pas rentrer étaient

29. *Ibid.*

30. Source : <http://www.vers.hu/evfordulos-koltok/fejto-ferenc/fejto-ferenc-dijai-elismeresei>

31. Jean-François SIRINELLI, *Intellectuels et passions françaises : manifestes et pétitions au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Fayard, 1990, p. 168.

32. ID., « Paris au cœur du débat Est-Ouest », *Le Paris des étrangers depuis 1945*, sous la direction d'Antoine MARÈS et Pierre MILZA, Paris, Publications de la Sorbonne – Open Edition books, 1995, p. 4.



des criminels de guerre et des traîtres<sup>33</sup>. Les sources conservées dans les archives de l'OTAN (Bruxelles) confirment l'importance de ce thème : l'Organisation a consacré une série de documents à l'affaire des réfugiés de la Guerre froide et à la campagne de rapatriement du bloc soviétique<sup>34</sup>.

L'intériorisation du conflit idéologique de la Guerre froide a grandement influé la réception en France des émigrants des pays de l'Europe centrale et orientale, ainsi que leurs possibilités de témoigner. Antoine Marès a écrit à juste titre :

Dans l'atmosphère qui suit la Libération, les émigrés qui ont fui les troupes soviétiques et les régimes des démocraties populaires étaient suspects au même titre que les collaborateurs. Globalement, dans une grande partie du monde intellectuel français, ils n'étaient pas considérés comme des victimes de l'Histoire, mais plutôt comme des gêneurs qui troublaient un certain conformisme ambiant. Les exilés durent donc sans cesse se défendre de reproches souvent injustifiés entretenus par les appareils de propagande de leurs États d'origine ou le PCF.

Antoine Marès explique cette attitude par « l'accumulation des filtres simultanés ou successifs comme l'antifascisme, l'antiaméricanisme, voire le neutralisme et l'anticolonialisme<sup>35</sup> ». C'est pourquoi les intellectuels réfugiés du bloc soviétique avaient des marges de manœuvre très restreintes pour transmettre leurs savoirs sur la région pour le public français après la guerre<sup>36</sup>. Les *Mémoires* de François Fejtő en donnent plusieurs illustrations : les éléments communistes de l'émigration hongroise s'efforçaient d'empêcher son travail à la radio française et à l'AFP<sup>37</sup>. À propos de ses articles publiés sur le procès Rajk : « Une longue liste d'amis et de relations de gauche avait rompu avec nous à cause de ma prise de position », a-t-il écrit<sup>38</sup>.

Pierre Grémion énumère trois composantes du progressisme français qui ont considérablement réduit les possibilités de publication des émigrants du bloc soviétique : le PCF et ses relais littéraires et intellectuels (par exemple *Lettres françaises*, *Nouvelle Critique*), Jean-Paul Sartre et son cercle, ainsi que « l'Éducation nationale et plus particulièrement les khâgnes et les agrégés d'histoire et de philosophie<sup>39</sup> ». Il ajoute que la notion d'« émigré » comportait pour eux la connotation périmée des émigrés qui avaient fui la Grande Révolution<sup>40</sup>. Il attache de l'importance aussi au fait que cette nouvelle émigration était en grande partie

33. Gil LOESCHER, *The UNHCR and the World Politics. A Perilous Path*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2001, pp. 36-37.

34. Archives de l'OTAN (Bruxelles) : par exemple les rapports de Refugees and Evacuees Committee, les documents divers sur « Soviet and Satellite repatriation campaign ».

35. MARÈS, « L'émigration/exil d'Europe centrale en France », *Intellectuels de l'Est...*, p. 23 ; Antoine MARÈS, « Exilés d'Europe centrale de 1945 à 1967 », *Le Paris des étrangers depuis 1945*, sous la direction d'Antoine MARÈS et Pierre MILZA. Paris, Publications de la Sorbonne – Open Edition books, 1995, pp. 8-9.

36. MARÈS, « L'émigration/exil d'Europe centrale en France », *ibid.*, p. 31.

37. FEJTŐ, *Mémoires...*, pp. 182-183.

38. *Ibid.*, pp. 215-216.

39. Pierre GRÉMION, « Voix d'exil en marge du progressisme parisien », *Intellectuels de l'Est...*, p. 33.

40. *Ibid.*, p. 34.



organisée et financée par les services gouvernementaux américains<sup>41</sup>. Le PCF a employé avec vigueur sa force d'intimidation sur la gauche. Se référant à *Essai sur l'esprit d'orthodoxie* de Jean Grenier, Jean-François Sirinelli attire l'attention sur le fait que les intellectuels communistes, quand ils s'employaient à discréditer ces témoignages, défendaient leur foi contre « *les ferments de doute* »<sup>42</sup>.

Comment François Fejtő pouvait-il maîtriser ces obstacles ? Ses qualités personnelles, ses relations, sa connaissance approfondie, ainsi que sa volonté y ont contribué.

Toutes les sources se réfèrent à son sens des contacts humains. Son ami de cinquante ans, Pierre Kende a écrit : « Je dois avouer que jamais de ma vie je n'ai connu quelqu'un d'autre aussi capable que lui de créer des liens personnels et de les garder en dépit des distances géographiques ou des interruptions temporelles. Cette faculté exceptionnelle de François avait pour socles : un intérêt vif pour l'Autre et une mémoire hors pair. »<sup>43</sup> Selon les témoignages, Fejtő avait une culture très large. Son intérêt et ses connaissances dépassaient de loin la sphère politique contemporaine. Son public (ses élèves, ses lecteurs etc.) appréciait beaucoup qu'il ait introduit dans ses explications politiques, stratégiques des éléments culturels, littéraires etc.<sup>44</sup> Il avait un esprit d'analyse extraordinaire<sup>45</sup>.

Fejtő avait un réseau d'amitié très puissant et structuré. En France, il connaissait personnellement nombre d'intellectuels célèbres et influents (par ex. Sartre, Camus, Maritain, Raymond Aron, Edgar Morin). Clara Malraux (la femme d'André Malraux) l'a beaucoup aidé pour élargir ses relations. Fejtő avait des liens parmi les hommes clefs de la presse (comme le directeur de l'AFP, Géraud Jouve, qui l'a placé à l'AFP en 1944, Albert Gazier, ministre de l'Information, qui l'y a mis à nouveau en 1950<sup>46</sup>, Emmanuel Mounier, fondateur d'*Esprit*), les hommes politiques (à travers sa femme Lucie Faure, Fejtő connaissait Edgar Faure, président du Conseil en 1955, qui l'a aidé pour obtenir la nationalité française)<sup>47</sup>. Ses publications ont grandement contribué à l'élargissement de ses connaissances personnelles (par son ouvrage philosophique : *Dieu et son juif*, Fejtő a été invité par Madame Halphen de la famille Rothschild)<sup>48</sup>.

41. *Ibid.*, p. 37.

42. SIRINELLI, *idem*, Open Edition books, 1995, pp. 6, 9.

43. Pierre KENDE, « François Fejtő, un observateur engagé », *Hommage à François Fejtő...*, p. 11.

44. Témoignages de Daniel Vernet, Jacques Faure, Florence La Bruyère.

45. Selon Georges Mink, il était « un dieu analytique », il avait les « jugements les plus pertinents » (Philippe de Sureau), « très nuancé » (Florence La Bruyère), etc.

46. FEJTŐ, *Mémoires...*, pp. 182-183, 225.

47. *Ibid.*, p. 237.

48. *Ibid.*, pp. 261-262. Les services secrets hongrois avaient été informés sur « des possibilités d'information » de la part de François Fejtő. Pour préparer son enrôlement, il a été l'objet de plusieurs enquêtes bien approfondies. Après l'échec de ces tentatives, il est devenu *persona non grata* en Hongrie jusqu'à 1988 (!). Archives historiques des Services de sécurité de l'État (ABTL, Budapest) : dossier OL-18, « rezidentura » de Paris V (de 1951, numéro « archiv » : OL-8-007/5), Ministère de l'Intérieur, rapport signé par István Balogh, *Jugoszlávia ellen folytatandó munka Franciaországból. Párizsi rezidentura feladatai* [Activités en France contre la Yougoslavie. Les tâches de « rezidentura » de Paris], Budapest, le 27 octobre 1954, folios 79-85.



En ce qui concerne l'Europe centrale et orientale, ses contacts lui assuraient dans la presse française une possibilité exceptionnelle d'information et de consultation. Fejtő connaissait personnellement un grand nombre de cadres de la *nomenklatura* d'après 1945. Certains étaient ses amis, comme László Rajk et sa femme, ou les dirigeants sociaux-démocrates (comme Anna Kéthly). Selon ses *Mémoires*, lors d'un déjeuner en juin 1947, Rajk, alors ministre de l'Intérieur, avait laissé entendre que « *le P.C. s'arrangerait pour distancer les socialistes* » aux élections prochaines<sup>49</sup>. Sur d'autres acteurs importants, il pouvait obtenir une impression personnelle (p. ex. Imre Nagy, Mátyás Rákosi, György Lukács). Fejtő avait des relations cordiales avec les diplomates polonais et yougoslaves de Paris. Comme nous l'avons vu, ces derniers ont grandement aidé par leurs informations confidentielles la préparation de ses articles sur le procès Rajk<sup>50</sup>. Fejtő avait une compréhension très approfondie de l'Europe centrale : quand, en 1938, il dut quitter la Hongrie, âgé de 29 ans, sa carrière littéraire et journalistique était déjà bien avancée : il connaissait personnellement l'élite culturelle, surtout littéraire, du pays (Lajos Hatvany, Pál Ignótus, József Attila, Gyula Illyés...).

Son attachement fort à la France et à la langue française consolidait davantage sa position dans le pays. Il avait une maîtrise de la langue française à un niveau élevé (aussi bien à l'oral qu'à l'écrit), ce qui était nécessaire pour acquérir de l'autorité parmi les intellectuels français. Même s'il avait un accent de Transdanubie (comme il disait) bien fort... D'après ses *Mémoires*, la culture française lui était très chère même avant son exil. Fejtő comprenait la France d'une façon extraordinaire : il a publié de nombreuses critiques sur la littérature française contemporaine avant son émigration. Il a eu des expériences cathartiques renforçant ses relations avec sa deuxième patrie. Sur le premier discours de Charles de Gaulle diffusé par la BBC, il a écrit dans ses *Mémoires* : « Le 18 juin [1940] je repris espoir et devins gaulliste<sup>51</sup>. ». Il a également participé à la Résistance et vécu l'euphorie de la Libération. Son séjour en France avant la guerre a renforcé aussi ses relations avec Camus, Sartre et Maritain.

Il est important de mettre l'accent sur le fait que Fejtő voulait effectivement exercer une influence. Il prêtait une grande attention à « l'orchestration » de son message. Il s'adressait surtout aux lecteurs de gauche français. Comme exemple de ce souci, j'évoque son discours du 4 novembre 1956. Le jour même de l'écrasement de la révolte hongroise par les Soviétiques, dans la matinée, Fejtő a fait un exposé sur les événements hongrois devant le congrès annuel de la revue *Esprit*. Bien que cette revue se soit définie comme chrétienne, de philosophie personaliste, la sacralisation de la classe ouvrière, et depuis la guerre un *a priori* favorable envers l'URSS, la rapprochait du PCF. C'est pour cela que, lorsque Fejtő

49. FEJTŐ, *Mémoires...*, p. 198.

50. *Átélttem egy évszázadot...* [Anita FÖLDES], p. 144.

51. FEJTŐ, *Mémoires...*, p. 156.



a donné sa vision des événements de Hongrie, il a souligné à dessein devant ses auditeurs et dans ses publications postérieures l'importance des conseils ouvriers durant la deuxième phase de la révolte. « J'exagérais quelque peu le caractère prolétarien... de la révolte qui était, avant tout, un soulèvement démocratique et national contre le régime policier et l'occupation étrangère », a-t-il avoué<sup>52</sup>.

François Fejtő, comme journaliste et intellectuel, spécialiste du monde communiste a été un médiateur particulièrement efficace de l'Europe centrale et orientale en France. Par ses ouvrages historiques (surtout son *Histoire des démocraties populaires* et *Requiem pour un empire défunt : histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie*<sup>53</sup>), il a beaucoup œuvré pour y faire comprendre la réalité complexe de cette région. À travers ses publications, son enseignement universitaire et son travail d'expert, il a participé, dans une certaine mesure, à l'élaboration de la politique étrangère française envers l'Europe centrale et orientale. Vu ses résultats spectaculaires, sa solide insertion dans le tissu de la vie intellectuelle française et le respect qu'il a suscité dans sa seconde patrie, François Fejtő peut être considéré comme l'un des émigrants les plus significatifs en provenance de Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle.

52. *Ibid.*, 245.

53. FEJTŐ, *Requiem pour un empire défunt : histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie*, Paris, Lieu commun, 1988.